

bien aménagé et sa cuisine est sous la direction d'un véritable cordon bleu.

La vie qu'on y mène se partage entre le sport et les amusements de salon. Tout le jour, le canotage sur les bords ombragés de la Rivière-du-Loup, la pêche, la chasse, le croquet, le *lawn-tennis*, les jeux de billes, baguettes, billards, les exercices athlétiques, les promenades en voitures et toutes les distractions champêtres ; le soir, la danse, les concerts et tous les jeux de société. C'est la vie délicieuse, où tout le monde se sent heureux et où l'ennui le plus chronique capitule volontiers ainsi que les maladies les plus intractables, avec l'aide de la puissante action de l'eau si renommée.

L'espace nous manque pour faire une description du paysage enchanteur qui environne les sources, et nous devons nous résumer en déclarant que cet endroit est un véritable paradis terrestre.

RECONNAISSANCE

(Un monsieur parcourant rapidement les journaux.) Malheureux !... Triple buse !... Fatalité !... (Avec désespoir) Le pain de mes enfants !... Cent mille francs ! (Avec déchirement) Et n'avoir pas pensé au numéro de la voiture !... Rien dans la Presse !... (Avec indignation) Et ces journaux qui se prétendent bien informés !... Quelle idée j'ai eue de prendre cette voiture !... (Avec fureur) C'est à donner de la tête contre les murs !... Rien dans le Monde !... (Avec rage) Oh ! je me tuerai !... Comment se relever après un coup pareil !... Et ma femme qui arrive demain !... Elle va me demander ce que j'ai fait de ces cent mille francs !... Rien dans la Patrie !... Je la connais... Elle va dire que je l'ai mangée en champagne... Non, bus... Je ne sais plus ce que je dis... Décidément, il vaut mieux en finir !... (Avec véhémence) Ah ! je donnerais dix mille francs !... Rien que dans l'Événement !... vingt mille !... la moitié au besoin... Au moins je ne serais pas ruiné !... Que faire ?... (Eperdu) Ah !... mon Dieu !... qu'est-ce que je vois... le cocher 3107... Préfecture... cent mille francs... billets... obligations... C'est ça !... Ah ! cette joie fait mal ! (Il s'assied) Voyons... portefeuille... cuir de Russie... fidèlement... beau trait... Sauvé ! C'est le mien... je cours... Non mieux vaut réfléchir... (Relisant) Oui... c'est bien ça... le cocher 3107. Le brave homme !... mon sauveur !... Digne cocher 3107... On donne souvent le prix Montyon à des gens qui ne le méritent pas tant que ça... (Se promenant) Oui !... je respire... (Il lâche les cordons de sa cravate) Non, au fait, pas de danger que ça se perde à la préfecture... Attendons... j'irai ce soir... Comme ça je n'aurai pas l'air pressé... je demanderai mes cent mille francs avec désinvolture... Ça me posera... On dira... voilà un homme qui s'en fiche, il est calé... (Réfléchissant) Voyons, qu'est-ce que je vais lui donner, à ce brave homme ?... Moi, d'abord, je ne marchande pas ma reconnaissance... Je parlais de mille francs... Heu, heu, mille francs c'est beaucoup... ça ne se trouve pas sous le pas d'un âne... (Finement) Non, mais quelquefois dans les voitures, quand des imbéciles... C'est égal... c'est beaucoup... Je pense que cinq cents francs, c'est très suffisant... c'est même une somme considérable... une action... une valeur de Bourse... Et si j'étais pas un homme reconnaissant... Mais... (Se ravisant) pourtant, lorsqu'un cantonnier a rapporté à Balandard le diamant de sa femme, on ne lui a donné que cinquante francs... encore, on l'a cité dans les journaux... Et un diamant ce n'est pas comme des billets... dans mon portefeuille... C'est plus difficile à trouver... Si je ne remettais que cent francs ? Il me semble que je serais encore large : cent francs, après tout c'est cent francs... Le cocher 3107 ne se sera pas donné grand mal pour les gagner... la peine d'ouvrir sa voiture. Il a de la veine, celui-là !... D'ailleurs, quelle vie mènent ils, ces cochers de fiacre ?... On dit que c'est un tas de gens défrôqués capables de tout... (Vivement) Ce n'est pas que je veuille insinuer que le cocher 3107... Oh ! non... mais enfin... qui sait ? Et puis, lui donner cent francs, qu'est-ce

qu'il en ferait ? Il les boirait... Ça, c'est connu... les cochers, tous des ivrognes... ça se voit à leur nez... Alors... moi... un conservateur !... un père de famille !... je l'encouragerais au mal... je lui sacrifierais le pain de mes enfants !... Il faut être juste, oui, mais pas étourdi... ne pas se laisser entraîner par son bon cœur... Décidément, je lui donnerai... je lui donne... cinquante francs... oui... oui, cinquante francs... parce qu'il a perdu sa journée... (L'air malin) Ce n'est pas que je crois tant que ça à son dévouement... Beau trait... probité, c'est bientôt dit... Sait-on seulement quel mobile l'a fait agir ? D'abord, il pouvait croire que j'avais le numéro... Probité, probité, c'est tout simplement la crainte d'être arrêté... A ce compte, elle court les rues, la probité !... (Pensif) Qui sait même s'il ne l'a pas fait exprès !... Je me suis laissé dire qu'il y avait des gens qui en faisaient leur profession... Ça a toutes sortes d'avantages : d'abord, la récompense... puis, l'objet qui reste, s'il n'est pas réclamé dans l'année... ensuite, on fait imprimer son nom dans les journaux... Ça vous fait une réputation... Plus tard, on a des prix de vertu... (Amèrement) Puis on boit à la santé du bourgeois !... de l'imbécile de bourgeois !... on se fiche de lui !... on l'appelle jobard !... (Indigné) Par exemple ça, non ; je ne veux pas être un jobard... Je suis reconnaissant, c'est vrai... mais je ne souffre pas qu'on se fiche de moi. (Prenant une décision) Je vais remettre dix francs à cet homme ; c'est une somme ronde... Mais je dirai au préfet d'avoir l'œil sur lui !

HARRY ALIS.

NOTES HISTORIQUES

Pontgravé, négociant notable de Saint-Malo, qui fit plusieurs voyages sur le SAINT-LAURENT appelle ce fleuve la "rivière de la grande baie." Né en 1554.

Le 1er juillet 1890, Mgr Fabre bénit la maison des PÈRES DU TRÈS SAINT-SACREMENT, située sur l'avenue Mont-Royal. Cette maison a appartenu autrefois à M. F. Barré.

Lord CARNARVON (l'hon. Henry Howard Molyneux Herbert), troisième comte de Carnarvon, est mort le 28 juin 1890, âgé de 59 ans. A l'âge de 28 ans, il fut nommé sous-secrétaire des colonies dans la deuxième administration de lord Derby. En 1867, il proposa à la chambre des lords la deuxième lecture du bill concernant la confédération du Canada. En 1883, accompagné de Mme Carnarvon, il visita le Canada. Les citoyens de Montréal lui donnèrent un banquet sous la présidence de M. Francis Hincks.

La ST-JEAN-BAPTISTE, fondée en 1834, fut fêtée davantage en 1835. Les journaux du temps disent qu'elle fut chômée à Saint-Athanase, à Saint-Eustache et au village de Debartzch par des banquets ; à St Denis et à Terrebonne, par une messe solennelle et un banquet. A Montréal, 150 personnes prirent part au banquet présidé par M. Denis Benjamin Viger ; M. G. E. Cartier chanta sa chanson, composée expressément :

O Canada ! mon pays, mes amours !

En 1837, il y eut scission entre les membres ; les uns étant pour la politique d'action, les autres pour la politique d'attribution. En conséquence, il y eut deux banquets.

Après les troubles de 1837, la célébration arrêta. Elle ne fut reprise qu'en 1842, après un chaleureux appel aux Canadiens-français. Québec, cette fois avant Montréal, forma un comité sous la présidence du Dr P. N. Bardy.

La RUE MCGILL fut la dernière rue ouverte par M. Dollier de Casson. Elle doit son nom à M. James McGill, ancien marchand et magistrat de la cour des Sessions, dans le rapport de laquelle on voit son nom à la date du 12 janvier 1784. La dernière fois qu'on voit son nom dans un document, c'est dans un règlement de police (octobre 1801),

à propos de la pose de bornes-fontaines, par la Compagnie des propriétaires de l'aqueduc de Montréal. Les tuyaux ayant été posés dans le quartier Saint-Antoine et aussi dans plusieurs maisons de la rue Notre-Dame, le règlement ordonne de poser des bornes-fontaines sur la rue Notre-Dame, en face de la résidence de Benaiah Gibb, une près du mur de l'église paroissiale, en face de la place d'armes, et une près des Sœurs, vis-à-vis la résidence de M. McGill, (les sœurs demeuraient au pied de la rue McGill), et la dernière sur la rue Notre-Dame, près du mur du collège. Dans un almanach de 1813, M. McGill est nommé et intitulé comme faisant partie du conseil exécutif du roi. C'est le seul membre de ce conseil dont une des rues de Montréal porte le nom. M. McGill administrait le serment aux personnes achetant des terres de la couronne, un des commissaires pour la réparation des églises, il était aussi un des directeurs pour "Ordonner et réparer le chemin de la ville de Montréal à Lachine à travers le bois," et aussi pour l'exécution d'un "acte pour démolir les vieux murs qui entourent Montréal." Il était de la même famille que l'hon. Peter McGill. — (Rév. J. D. Borthwick).

USAGES ET COUTUMES

LUNCHES—PARTIES DE CAMPAGNE

Nous interrompons notre article sur l'hospitalité pour donner à une lectrice aimable, trop aimable vraiment, les renseignements qu'elle désire sur la composition d'un lunch et sur les parties de campagne.

Le lunch,—comme nous disons avec notre manie de s'ingérer l'Angleterre,—n'est autre que le goûter français, l'ancienne collation de nos aïeux. Il est le complément ou l'intermède, comme on voudra, d'une "matinée", d'une partie de jardin, d'une réception diurne, en un mot.

C'est souvent un buffet, mais il est préférable de faire asseoir les dames à une longue table,—les hommes mangeant et buvant debout derrière elles, ou mieux encore, de faire dresser des petites tables de six couverts, où prennent place les invités des deux sexes.

Si les ressources dont on dispose ne permettent pas de traiter ses hôtes largement et délicatement, il faut se borner à réunir ses parents, et ses amis intimes. Dans l'autre cas, le lunch sera aussi abondant que possible, fin et très varié.

Les goûts et les habitudes des divers invités diffèrent toujours ; on fait servir du chocolat, du thé, du café, en certains pays ; des vins de dessert et de bordeaux ; de la bière, du lait, en été. La table est couverte de fruits en pyramides ou en corbeilles, de compotes glacées de crèmes, de petits fours, de gâteau fins, meringues, éclairs, etc., de biscuits anglais et autres. Un baba et une brioche,—de belle taille,—se placent aux extrémités, le centre devant être garni de fleurs, et l'on fait circuler des tartes découpées, de la même façon qu'on offre le fromage à dîner.

En ces circonstances, le service de table doit être très élégant, ou au moins original : avec des assiettes et des compottiers imités des vieilles faïences, de jolies tasses, une verrerie bien choisie, une nappe et des serviettes tissées ou brodées en couleur, ou encore garnies de dentelle, avec des fleurs ou des feuillages surtout une disposition artistique des différents mets et boissons, on obtiendra un aspect fort agréable à l'œil, sinon luxueux, ce qui n'est pas à la portée de tout le monde : on n'emploie à ce repas que les couverts d'entremets.

Mariage moderne :

—Eh bien ! t'es-tu décidé à demander sa main ?

—Non. Je ne sais pas encore au juste ce qu'il y a dedans.

* *

On cause candidature :

—Dans mon quartier, c'est un médecin qui a le plus de chances.

—Alors, il passera ?

—Dame, ses malades passent bien.